



## Conférence

# ADOLPHE THIERS

par Daniel MOURAUX

mardi 23 janvier 2018

Compte-rendu : Hubert François, mise en page : Michel Régnières

### *Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie*

Devant une bonne assistance, Daniel MOURAUX évoque la vie et l'action d'une personnalité qui a marqué l'histoire française pendant la moitié du 19<sup>ème</sup> siècle.



*Adoolphe THIERS 1797 – 1877*

Né à MARSEILLE le 15 avril 1797, boursier au lycée de cette ville puis étudiant en droit à AIX et avocat en 1819, il estime son avenir bouché en province.

Il s'installe à PARIS comme secrétaire du duc de La ROCHEFOUCAULT en 1821 et y fait rapidement la connaissance de personnages influents comme le député MANUEL, le banquier LAFFITE et même TALLEYRAND. Il partage ensuite son temps entre le « Constitutionnel » et la rédaction d'une « histoire de la Révolution » qui lui apportent la notoriété.



*Talleyrand*

Celle-ci va l'amener à être l'un des acteurs de la Révolution de juillet 1830, amenant l'abdication du roi CHARLES X et l'arrivée sur le trône de LOUIS-PHILIPPE. La carrière politique de THIERS est lancée. Elu député des Bouches-du-Rhône, il sera bientôt ministre. Mais au passage, le conférencier signale la vie sentimentale bien particulière, qui sera celle du personnage.



*Charles X*



*Louis-Philippe*

Amant d'une madame DOSNE, il en épousera en 1833 une fille dont la petite sœur deviendra plus tard sa maîtresse.



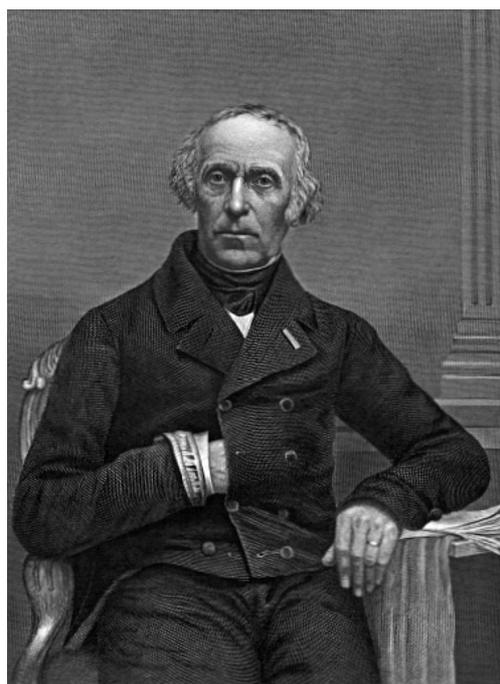
*Madame DOSNE*



*Elise THIERS*



*Madame THIERS*



*Guizot*

Bien vu du roi LOUIS-PHILIPPE pendant une dizaine d'années, THIERS est ministre de l'Intérieur puis des Travaux Publics où il fait achever la construction de l'Arc de Triomphe et deux fois président du Conseil des Ministres, c'est-à-dire premier ministre en 1836 et 1840. Cependant, devant un risque du conflit européen, THIERS fit alors adopter un plan de fortifications de PARIS mais le roi préfère suivre le pacifiste GUIZOT.

THIERS rentre dans l'opposition jusqu'en février 1848. Rappelé alors, il sera trop tard face à l'émeute parisienne qui chasse LOUIS-PHILIPPE. La 2<sup>ème</sup> République est proclamée. Député à l'Assemblée Constituante de Seine-Inférieure car battu à MARSEILLE, il anime une majorité conservatrice face au socialisme naissant. Il soutient l'élection de LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE à la présidence de la République en décembre 1848 mais refuse d'en être le président du Conseil des Ministres. Au coup d'état du 2 décembre 1851, il sera quelques jours mis en état d'arrestation. S'il n'a plus de fonction politique jusqu'en 1863, THIERS utilise son temps efficacement pour terminer son « histoire du Consulat et de l'Empire » en vingt volumes

et d'autre part pour voyager en EUROPE y acquérant une certaine notoriété internationale. Elu député de Paris en 1863, il réclame du régime de NAPOLEON III, le rétablissement des libertés. Hostile à la guerre en 1870, il n'est toutefois pas mêlé à la Révolution de Septembre. Le gouvernement provisoire se souvient de lui, en lui confiant une mission de recherche d'alliés en EUROPE. Reçu courtoisement à LONDRES, à ROME, à VIENNE et à SAINT-PETERSBOURG, il n'obtient toutefois aucune aide. Il faut donc traiter avec la PRUSSE, bientôt Empire Allemand. THIERS en est persuadé et derrière lui une majorité lors des élections de l'Assemblée Nationale en février 1871. Le 17 février, il sera élu « chef du pouvoir exécutif de la République » et va négocier avec BISMARCK, le traité de FRANCFORT.



*Bismarck et Napoléon III*

Devenu président de la République, THIERS doit bientôt faire face à l'insurrection de la Commune de Paris. Il impose sa décision de faire évacuer la ville par les autorités et l'armée pour en faire le siège et la reprendre. Il réussira mais au prix d'une répression sanglante qui lui sera beaucoup reprochée.

Grâce au lancement d'un emprunt couvert treize fois, il obtiendra par le paiement rapide de l'indemnité de guerre, la libération des territoires occupés. Mais le monarchiste ministre du Roi est devenu républicain avec l'âge, ce que lui reproche l'assemblée le 24 mars 1873, il se retire suite au vote d'une motion de défiance, il sera remplacé par le maréchal MAC MAHON.

En 1876, il sera élu à la fois sénateur à BELFORT et député à PARIS. Il meurt le 16 mai 1877 et ses obsèques seront l'occasion d'une grande manifestation républicaine contre la politique « d'ordre moral » du gouvernement MAC MAHON.

En clôture de son propos, le conférencier cherchera à dresser un bilan de la longue action du personnage. Défenseur des libertés en 1830 et sous le règne de NAPOLEON III, conservateur et homme d'ordre à l'époque de la Commune et même avant, homme recours en 1871 (il sera élu dans vingt-six départements), il laisse une image controversée avec de nombreux ennemis.